

DISCUSSION GÉNÉRALE

Cette thèse a pris la forme d'un ensemble d'articles empiriques sur le thème de l'ouverture d'esprit. Dans chacun de ces articles, les résultats sont présentés et discutés. Les limites de chaque étude sont également précisées. Il serait par conséquent redondant de reprendre ici pareille discussion. Dans un premier temps, les principaux résultats empiriques seront synthétisés. Ensuite, les limites générales du corpus de recherche seront présentées. Une disceptation sous forme de trois questions transversales terminera le propos. Des pistes de recherches ultérieures seront évoquées à cet endroit.

Synthèse des principaux résultats

En matière existentielle, ce que nous avons appelé 'quête' reflète la mise en question et la disposition à changer de vision du monde ainsi que de sens et but de la vie. Cette attitude correspond bien à une ouverture d'esprit cognitive. La quête existentielle s'oppose en effet à la posture dogmatique et est caractérisée par une réflexion qui prend en compte les arguments contraires. Nous avons d'ailleurs observé que si le dogmatisme est caractérisé par une complexité de la pensée de type élaborateur (Conway III et al., 2008), c'est-à-dire par une pensée qui se complexifie par la génération d'arguments allant tous dans le sens de l'opinion défendue, l'ouverture existentielle est quant à elle caractérisée par une complexité de la pensée de type dialectique, c'est-à-dire par une pensée qui se complexifie par la génération d'arguments opposés à l'opinion défendue. Cette ouverture cognitive ne s'effectue pas nécessairement pour le plaisir de la réflexion, pour répondre à un besoin de cognitions. Au contraire, si l'incertitude est acceptée et tolérée, comme l'indique l'association négative de la quête existentielle avec le besoin de clôture cognitive et avec l'intolérance à l'ambiguïté, cette

ouverture d'esprit est accompagnée d'un mal-être émotionnel. Pour ce qui touche aux relations, la quête existentielle est associée à une ouverture émotionnelle aux autres, l'empathie. Pourtant, l'ouverture d'esprit existentielle gêne l'engagement et l'intimité dans les relations de couple. Le problème semble situé au niveau de l'attachement : la quête existentielle est liée à un attachement 'non sécurisé'. La quête existentielle est donc liée à une ouverture affective, mais celle-ci se teinte d'anxiété dans les relations intimes.

Dans le domaine moral, l'ouverture d'esprit équivaut à enfreindre les règles et principes si cela peut permettre d'éviter de la souffrance à autrui. Elle s'oppose donc à une attitude morale déontologique, plus précisément à une déontologie abstraite qui privilégie les règles générales à celles qui protègent le bien-être individuel. Cette ouverture nécessite une tolérance à l'incertitude car elle diminue à mesure que le besoin de clôture cognitive augmente. Si l'ouverture d'esprit morale va de pair avec la valorisation du souci d'autrui, son inverse, la déontologie abstraite est liée à la valorisation de l'obéissance à l'autorité, du conformisme et de la tradition. Les tenants de déontologie abstraite dévalorisent l'hédonisme et les nouveautés. S'ils se comportent moralement de manière irréprochable en enfreignant rarement les règles, les tenants de déontologie abstraite ne se montrent pas bienveillants : ils conditionnent leur aide ponctuelle et ne partagent pas un gain fortuit. Enfin, comme l'ouverture d'esprit existentielle avec laquelle elle est liée, l'ouverture d'esprit morale s'accompagne d'émotions négatives.

Dans les questions idéologiques, l'autoritarisme représente une fermeture d'esprit associée à de l'agressivité. Nous avons montré que cette attitude s'oppose à l'ouverture existentielle mais va de pair avec la déontologie abstraite. Fermeture d'esprit et contenu idéologique interagissent. Le fondamentalisme religieux est lié au dogmatisme (Altemeyer &

Hunsberger, 2005), fermeture d'esprit sur le plan cognitif, et peut être considéré comme une expression religieuse de l'autoritarisme (Altemeyer, 1996). Nous avons pu observer que lorsqu'ils pensent à la religion, les tenants d'idéologies autoritaires montrent une tendance à suivre une déontologie abstraite. Les contenus religieux, globalement positifs bien qu'hétérogènes – la Bible en est un bon exemple –, sont donc pour les autoritaires davantage une incitation à suivre les règles qu'une invitation à se soucier du bien-être des individus.

Un autre élément de l'idéologie sacrée qu'est la religion est la divinité. Nous avons observé que le portrait émotionnel qui en est dressé représente un être supérieur aux humains. Dieu est d'une part conçu d'une façon anthropomorphique car il partage avec l'homme certaines émotions complexes, appelées émotions secondaires. Mais il est d'autre part perçu comme meilleur que l'homme car il est exempt des émotions simples, primaires, que l'homme partage avec l'animal. Contenu idéologique et fermeture d'esprit interagissent. Car si la figure divine doit, par ontologie, être représentée comme meilleure que l'homme (Saroglou, 2006), elle peut devenir un des pôles d'une dimension morale sur laquelle l'homme distingue les êtres humains honnêtes des dépravés.

Limites générales des travaux

Paradoxalement, on pourrait reprocher à ce corpus de recherche sur l'ouverture d'esprit un manque d'ouverture d'esprit à trois égards : la constitution des échantillons, les domaines étudiés et la démarche épistémologique.

En ce qui concerne l'échantillonnage, toutes les recherches présentées ont été réalisées sur des échantillons de convenance. Il s'agissait, pour la plupart d'entre elles d'échantillons

d'étudiants universitaires poursuivant un cursus en psychologie. Ces échantillons sont sans doute caractérisés par une ouverture d'esprit plus élevée que dans le reste de la population. Ainsi, les étudiants changent facilement d'attitude, ne montrent pas une consistance comportementale indéfectible et accordent moins d'importance aux normes que le reste de la population (Sears, 1986; Henrich, Heine & Norenzayan, 2010). Certaines études présentent une validité écologique plus importante car elles ont été effectuées sur des échantillons d'adultes. Il s'agissait néanmoins de personnes qui ont gentiment accepté de participer. Notre étude de l'ouverture d'esprit a donc été réalisée sur des échantillons et dans un contexte qui tolèrent, voire valorisent cette attitude. Ainsi, l'échelle d'autoritarisme que nous avons utilisée dans plusieurs études a dû, pour être plus discriminante, subir quelques modifications par rapport à l'échelle originale d'Altemeyer (1996) et à son adaptation par Funke (2005). Nous avons estimé que les questions relatives à la peine de mort, au refus de certains droits pour les homosexuels et à la condition de femme au foyer recevraient des réponses uniformes de la part de nos participants et ne pourraient donc les distinguer.

Même dans ces échantillons et contextes relativement semblables, nous n'avons pu observer une association constante entre ouverture d'esprit idéologique et moral. Plus précisément, l'association entre autoritarisme et déontologie abstraite observée dans le chapitre trois ne se retrouve pas dans le chapitre quatre malgré l'emploi des mêmes mesures. Bien qu'il ne s'agisse pas de résultats contradictoires, cette inconstance, que des informations supplémentaires sur les échantillons auraient peut-être pu expliquer, ne permet pas d'exclure que certains effets peuvent dépendre de l'échantillonnage.

Enfin, si elles sont présentes dans un contexte qui accueille et valorise l'ouverture, les caractéristiques gentillettes dont nous avons observé l'association avec l'ouverture d'esprit ne

se retrouveraient sans doute pas dans un contexte qui dénigre ou réprime l'expression de cette ouverture. Des études ultérieures pourraient investiguer sur l'ouverture d'esprit dans le milieu militaire ou dans les cultures collectivistes. On notera également qu'il est fort probable que dans nos échantillons et notre contexte, l'ouverture d'esprit s'exprime d'une manière assez conventionnelle, sans cynisme, anarchisme ou nihilisme et d'une façon qui ne peut être qualifiée de clinique. Il est possible qu'une autre expression de cette même ouverture d'esprit soit associée à un autre comportement social. La littérature nous donne moult illustrations de ces autres expressions potentielles. On peut citer à titre d'exemple la révolte déstructurée des 'possédés' de Dostoïevski (1871), le dandysme solitaire de Kierkegaard (Clément, 2011) ou l'isolement nauséux d'Antoine Roquentin (Sartre, 1938).

Les recherches présentées ont étudié l'ouverture d'esprit dans trois domaines, existentiel, moral et idéologique. Il s'agit de trois domaines comprenant majoritairement des croyances qui peuvent être qualifiées d'ultimes car si elles expliquent une série de choses, elles ne sont elles-mêmes pas expliquées (Preston & Epley, 2009). Il aurait sans doute été judicieux de considérer également que la science est un système de croyances - qui est même concurrent des autres domaines explorés (Preston & Epley, 2009). Plusieurs auteurs avancent que la science a aujourd'hui tendance à se restreindre à une affaire de technique et de réflexion sur les procédures (Henry, 1987; Smedslund, 2002). Bien que cette évolution puisse prévenir le scientisme (les manuels techniques suscitent rarement l'enthousiasme au sens propre du terme), on peut raisonnablement supposer que cette évolution ne pousse pas non plus les scientifiques à développer leur ouverture d'esprit. L'étude de l'ouverture d'esprit dans le domaine scientifique présente un intérêt certain pour tout chercheur.

L'épistémologie sous-jacente à ce travail aurait pu intégrer davantage d'ouverture d'esprit. Nous avons présenté deux nouvelles mesures, l'échelle de quête existentielle et la série de dilemmes, qui, parce qu'elles prétendent explorer des traits individuels non encore définis, auraient sans doute mérité davantage de méthodes inductives. Ainsi, l'échelle de quête existentielle aurait sans doute mesuré le concept plus largement si une liste plus longue d'items avait été élaborée avant l'identification des items-clés. De même, une des seules démarches réellement exploratoires que nous avons effectuées fut l'inclusion de l'échelle de prévention (en tant que focus attentionnel). Cela nous a pourtant permis de mettre en évidence une préoccupation d'exactitude chez les personnes ouvertes existentiellement, préoccupation qui peut être à l'origine de leur doute et de leur disposition à la remise en question. Si l'investigation sur la morale a elle aussi été réalisée principalement de manière hypothético-déductive, la distinction théorique entre l'ouverture d'esprit et la tendance licencieuse aurait dû s'accompagner d'une distinction empirique. Les motivations égoïstes éventuelles de l'ouverture d'esprit morale auraient pu elles aussi être étudiées sur base de dilemmes dans lesquels la personne pour le bien-être de laquelle on doit enfreindre la règle n'est autre que soi-même. Enfin, proposer des dilemmes moraux dans lesquels l'exception à la règle n'empêche personne de souffrir aurait pu permettre de distinguer l'ouverture d'esprit morale d'une tendance anarchiste.

Peut-on recommander l'ouverture d'esprit ?

En clôturant ce travail, on peut se demander si on doit encourager voire éduquer à l'ouverture d'esprit. Aux attitudes extrémistes, Aristote opposait déjà la vertu de prudence, *phronésis* (Aristote, IV ACN ; pour une analyse détaillée du concept de prudence chez Aristote, cf. Aubenque, 1963) que nous pouvons rapprocher de l'ouverture d'esprit cognitive. L'ouverture d'esprit est-elle donc une vertu à cultiver, une maturité à atteindre comme

l'indique une part de la littérature ? On peut répondre à cette question sur deux aspects : peut-on conseiller l'ouverture d'esprit à quelqu'un si on se soucie de son bien-être; et l'ouverture d'esprit est-elle morale ?

Les études effectuées dans le cadre de cette thèse ont montré que l'ouverture d'esprit en matières existentielle et morale est associée à des émotions négatives. La littérature sur le conservatisme et sur la justification du système idéologique en place rapporte, à une nuance près, la même association entre ouverture d'esprit et affect négatif. Il faut donc s'interroger sur l'origine de ce lien. Le premier élément, le plus évident, qui peut expliquer cette relation est l'incertitude. Si les personnes à l'esprit ouvert la tolèrent, ils doivent tout de même la supporter. Dans le domaine existentiel, le manque de clarté de la représentation de soi (compris notamment comme un questionnement par rapport à qui on est, l'idée que l'on va changer et l'impression d'un conflit entre les éléments par lesquels on se définit) est lié à du névrosisme (Campbell, 1990). De même, la certitude quant aux caractéristiques personnelles est associée à des émotions positives (Baumgardner, 1990). En matière religieuse, le zèle - ferme conviction - est associé à l'inhibition du cortex cingulaire antérieur, zone cérébrale qui participe à la génération de l'expérience d'anxiété (Inzlicht, McGregor, Hirsh & Nash, 2009). Cette inhibition corticale par le zèle religieux a pour effet de diminuer l'anxiété dans les situations d'incertitude.

Une autre source potentielle d'émotions négatives est la dissonance. Etre ouvert d'esprit revient sur le plan cognitif à considérer les éléments qui vont à l'encontre de nos opinions et croyances. Certains de ces éléments peuvent être choquants. Dans le domaine idéologique, les conservateurs sont plus heureux car ils utilisent leur système de croyances pour rationaliser et justifier les inégalités qu'ils rencontrent (Napier & Jost, 2008). Cette rationalisation les protège des émotions négatives telles que la colère et la frustration (Choma,

Busseri & Sadava, 2009; Rankin, Jost & Waslak, 2009). Elle leur évite également de s'offusquer moralement lorsqu'ils rencontrent des inégalités - ce qui les dispense aussi des efforts pour les réduire (Wakslak, Jost, Tyler & Chen, 2007). La rationalisation les protège en outre de l'anxiété ainsi que de l'impression de manque de maîtrise, de sécurité ou de sens (Rankin, Jost & Waslak, 2009; Van Hiel & De Clercq, 2009). En matière morale, endosser la responsabilité d'un acte ne peut se faire sans supporter un certain poids. Se décharger de cette responsabilité en considérant que c'est à l'autorité de répondre des actes qu'elle ordonne permet d'éviter l'évaluation de la légitimité de l'acte que l'on pose (Jackson & Gaertner, 2010; Passini & Morselli, 2009). Les tenants de déontologie abstraite peuvent attribuer la gestion de la souffrance d'autrui aux sources d'autorité, figures ou règles.

Cependant, si la fermeture d'esprit permet sans doute d'éviter les émotions négatives, elle est loin de s'associer à l'euphorie. Nous avons observé que l'ouverture d'esprit morale n'est pas associée à des émotions positives et est même incompatible avec la valorisation de l'hédonisme ou de la stimulation. Dans le domaine existentiel, nous avons observé dans nos études que l'ouverture d'esprit est liée au souci de la prévention, à l'inquiétude quant aux erreurs potentielles. Assumer ses choix ou le sens que l'on donne à l'existence doit donc être accompagné du stress lié à cette responsabilité. En matière religieuse, par le mécanisme d'inhibition corticale mentionné précédemment, le zèle atténue les émotions négatives provoquées par des erreurs dans une tâche d'attention (Inzlicht et al., 2009). Le zèle religieux pourrait donc permettre d'accomplir certains actes en atténuant l'anxiété provoquée par une erreur de jugement.

En somme, l'ouverture d'esprit, qu'elle soit exercée dans les domaines existentiel, idéologique ou moral, est accompagnée d'émotions négatives. Elle n'est donc pas

recommandable pour ce que Diener (1984) appelle le bien-être subjectif. Garder un domaine de conviction permet un mécanisme de conviction compensatoire (Hart, Shaver & Goldenberg, 2005; Heine, Travis, & Vohs, 2006; Marigold, McGregor & Zanna, 2010). Lorsque le doute s'installe dans un des domaines, investir avec fermeté dans un autre permettrait de rétablir l'équilibre. Ainsi, demander aux gens de se souvenir d'un dilemme personnel, ce qui introduit un peu d'incohérence existentielle, les pousse à avoir un avis plus tranché sur des sujets moraux tels que la peine de mort ou l'avortement (McGregor & Marigold, 2003). Ce système de compensation est en partie automatique. Ainsi, il se déclenche même suite à des menaces existentielles si subtiles que l'on ne s'en aperçoit pas consciemment (Van Tongeren & Green, 2010). La présentation subliminale de mots liés au vide de sens (exemples : chaos, futile) déclenche une série d'effets tels que l'augmentation de l'estime de soi, du sentiment d'appartenir à un groupe et de la religiosité.

Outre les émotions négatives, la solitude semble accompagner l'ouverture d'esprit. Nous avons observé que si la quête existentielle est associée à une ouverture à autrui sous forme d'empathie, voire d'altruisme, elle va également de pair avec une difficulté d'engagement dans les relations amoureuses. On peut émettre l'hypothèse que cette ouverture sans engagement à autrui est sous-tendue par une faible estime de soi. La personne existentiellement ouverte pourrait ainsi trouver dans l'altruisme un moyen d'augmenter son estime de soi ou du moins de pratiquer une activité dont elle doute peu de la valeur - le souci d'autrui est une valeur morale universelle. Cependant, la faible estime de soi, doute quant à la valeur de ce qui est mis en gage, pourrait freiner un engagement plus prononcé. Les liens entre quête existentielle et estime de soi devraient donc être l'objet d'investigations ultérieures.

Par ailleurs, les mouvements idéologiques et religieux requièrent de leurs membres l'ostentation d'un engagement dispendieux (Atran & Henrich, 2010). Cette requête permet d'éviter que des personnes s'introduisent dans le mouvement pour en tirer bénéfice sans contribuer au bien-être du groupe. Il semble dès lors évident que ressentir un doute va diminuer la motivation à s'engager de manière si coûteuse. On devine également les effets dévastateurs de l'expression publique d'un tel doute. Effectivement, exprimer un avis contraire à celui du groupe peut amener à se faire exclure socialement, au moins dans des situations dans lesquelles le besoin de clôture cognitive du groupe est élevé (Kruglanski & Webster, 1991; Kruglanski et al., 2006). Enfin, en matière morale, le souci d'autrui - de même que la réciprocité - est une dimension universelle. Trois autres dimensions, loyauté, hiérarchie et pureté sont caractéristiques des groupes conservateurs. Elles servent en fait à assurer la cohésion à l'intérieur du groupe (Graham, Haidt, & Nosek, 2009). Par conséquent, faire exception à une règle relevant d'une de ces trois dimensions - et ce même si c'est pour suivre une règle universelle - revient à s'opposer à un mécanisme qui soude le groupe. La personne responsable d'une telle effraction risque donc, outre l'attribution d'immoralité évoquée précédemment, de se faire exclure du groupe.

Pour l'acceptation morale du terme 'recommander', l'ouverture d'esprit telle que nous l'avons définie, à savoir la prise en compte d'émotions correspondant au souci d'une personne particulière, peut être mal perçue dans les sociétés collectivistes. Souvent, la morale conservatrice est une morale collective dans laquelle le bon fonctionnement d'un groupe est plus important que le bien-être des individus qui le composent. Enfreindre la règle pour un individu pourrait donc être considéré comme un favoritisme immoral (Batson, Ahmad, Yin, Bedell, Johnson, Templin & Whiteside, 1999). Il est d'ailleurs considéré comme tel par la personne qui agit de manière injuste pour favoriser une personne pour laquelle elle éprouve de

l'empathie (Batson, Klein, Highberger & Shaw, 1995). De même, de nombreux contextes contiennent voire recèlent des valeurs sacrées qui ne peuvent être relativisées par d'autres éléments (Tetlock, Kristel, Elson, Green & Lerner, 2000). Si la psychologie ne peut définir ce qui est moral, elle permet au moins de comprendre que dans certains contextes, l'ouverture d'esprit est jugée immorale.

Quels peuvent être les mécanismes sous-jacents à l'ouverture d'esprit ?

Les premières études psychologiques de l'ouverture d'esprit sont nées suite au besoin de comprendre les phénomènes du fascisme et du nazisme à l'issue de la seconde guerre mondiale. L'approche clinique en psychologie et les atrocités commises par les nazis ont incité les psychologues et philosophes à chercher des traces de pathologie. Mais l'analyse détaillée du cas d'Adolph Eichmann par Hannah Arendt aboutit à la conclusion qu'il est impossible de voir dans le fonctionnement psychologique de ce nazi organisateur de la solution finale une trace de méchanceté ou de pathologie (Arendt, 1971). Depuis, la répétition d'actes horribles lors des guerres du Vietnam et du Golfe (cf. par exemple Kelman & Hamilton, 1989), les mouvements extrémistes contemporains tels que « *blood of honor* », ainsi que la répétition d'actes terroristes ne peuvent que nous amener à la désagréable conclusion que nous pouvons tous, ou presque tous, tomber dans un engrenage autoritaire. Le terme d'engrenage a d'ailleurs été choisi par Sartre (1948) pour intituler un scénario décrivant le désarroi d'un homme entraîné dans un tel mécanisme alors qu'il était persuadé pouvoir améliorer la société. Si la fermeture d'esprit n'est pas associée à une pathologie, alors on peut se demander si l'opposé de la fermeture l'est. Mais cela ne semble pas être le cas. Ainsi, contrairement aux autres facteurs de personnalité, l'ouverture à l'expérience n'est pas liée à de la psychopathologie (Schroeder, Wormworth & Livesley, 1992; Shedler & Westen, 2004). En

matière existentielle, l'ouverture d'esprit se distingue de l'indifférence existentielle (Schnell, 2010). Cette dernière peut être définie comme une apathie face à un manque de sens, alors que la quête existentielle est caractérisée par la présence d'un sens et une réaction de doute et de questionnement. En outre, l'indifférence existentielle ne présente pas l'association avec des affects négatifs que nous avons pu observer pour la quête existentielle. Enfin, nous avons montré que la quête existentielle se distingue d'une attirance mais aussi d'un rejet du religieux. Il ne s'agit donc vraisemblablement pas non plus d'athéisme. En somme, être ouvert à l'expérience ou y être complètement fermé ne reflète donc pas une pathologie.

Une autre origine potentielle de l'ouverture d'esprit est le fonctionnement cognitif sous-jacent aux croyances. Selon Gilbert (1990), nous pensons intuitivement qu'une croyance s'établit en deux étapes: la compréhension de l'idée et ensuite l'évaluation de sa véracité. Il nomme ce processus séquentiel 'modèle cartésien' et le distingue du modèle spinoziste. Selon ce deuxième modèle, la compréhension et l'acceptation d'une idée se produisent en même temps. Ce n'est que dans une étape ultérieure qu'une idée peut être réfutée. Lorsque les ressources cognitives sont limitées, cette deuxième étape n'a pas lieu. Gilbert propose une revue de résultats empiriques qui appuient le modèle spinoziste. Sur cette base, on peut se demander si l'ouverture d'esprit correspond à la capacité de réfutation des idées. En reprenant la définition par la négative que nous avons donnée de l'ouverture d'esprit, on peut répondre qu'elle correspond effectivement à une capacité de réfutation. En effet, l'inverse de l'ouverture d'esprit cognitive, le dogmatisme, a été défini comme une certitude inébranlable. De là, on peut répondre que oui, l'ouverture d'esprit est la présence de l'étape de réfutation. Mais ce point lève également une ambiguïté dans la définition car l'ouverture d'esprit a aussi été définie comme la considération d'éléments qui vont à l'encontre de notre vision du monde. Cette considération ne concerne que la première étape et ne nécessite donc pas la présence

d'un processus de réfutation. Des recherches ultérieures devront investiguer sur le lien entre ouverture d'esprit et changement d'opinion. Par ailleurs, le modèle spinoziste implique que l'on ne puisse douter et remettre en question que des croyances que l'on a précédemment comprises et considérées comme vraies – ne fut-ce que brièvement. Sur cette base, on peut comprendre la distinction entre la quête existentielle telle que nous l'avons définie et la recherche du sens de la vie définie par Steger (Steger et al., 2006). La recherche de sens consiste à prospecter afin de découvrir des propositions à comprendre et à considérer comme vraies alors que la quête existentielle, et en particulier sa composante de doute, correspond à la disposition à réfuter les propositions déjà comprises. Cette distinction nous amène à penser que la recherche du sens de la vie en soi, sans le doute, n'est pas une ouverture. En somme, sur le plan cognitif, on peut, sur base du modèle spinoziste, définir l'ouverture d'esprit à la fois comme une facilité à comprendre et accepter des idées nouvelles et comme la capacité de réfuter certaines idées anciennes.

Les émotions sont une troisième source potentielle de l'ouverture d'esprit. Effectivement, à travers nos travaux, le lien entre ouverture d'esprit et émotions négatives apparaît de manière récurrente. Les rapports de causalité n'ont cependant pas été testés. L'idée que l'ouverture d'esprit entraîne des émotions négatives a été discutée dans la question précédente. Mais la causalité pourrait aller dans l'autre sens; il est possible que pour réguler des affects négatifs, on soit prêt à changer de croyances (Boden & Berenbaum, 2010) – et ironiquement, cela pourrait être pour adhérer à une idéologie conservatrice. Les émotions négatives pourraient donc augmenter la quête existentielle (étant donné la causalité inverse, on devrait alors s'attendre à une spirale émotionnelle négative). Une autre façon de réguler les émotions négatives est de déplacer l'attention sur un autre objet tel que les émotions d'autrui (Carlson & Miller, 1987). Les émotions négatives pourraient donc aussi inciter à l'empathie.

Enfin, se pose la question d'un facteur unique sous-jacent aux différentes ouvertures d'esprit. Nous avons pu observer dans le premier chapitre empirique que l'ouverture d'esprit dans le domaine existentiel (quête existentielle) est liée à l'ouverture idéologique (inverse de l'autoritarisme). Nous avons ensuite observé que l'ouverture d'esprit morale (inverse de la déontologie abstraite) est liée aux ouvertures existentielle et idéologique. Mais toutes les relations observées sont modérées, ce qui ne permet pas de supposer un facteur commun. L'absence de ce facteur appuie l'idée que l'ouverture d'esprit varie en fonction des domaines et explique la possibilité de mécanismes de compensation.

Quel est l'avenir de l'ouverture d'esprit ?

Au terme de ce travail, se pose la question de la persistance de l'ouverture d'esprit : va-t-elle se maintenir, se développer ou disparaître ?

En matière existentielle, le questionnement individuel a toujours reçu un écho culturel, collectif. Longtemps, le questionnement individuel a interagi avec une religion institutionnalisée. Ainsi, Lenoir (2008) relate que les premiers hommes ont une expérience directe du monde, sans abstraction culturelle. À cette expérience, ils donnent un sens sous forme d'interaction avec les forces de la nature. Lorsque l'homme s'est sédentarisé, les dieux de la cité ont succédé aux esprits de la nature. Le sacré fut alors vécu à travers un prisme culturel. Il y eut ultérieurement une anthropomorphisation des divinités (dont nous avons étudié un des aspects) et plusieurs civilisations connurent un retour aux quêtes spirituelles individuelles basées sur la réalisation de soi tel que l'ont montré des hommes exemplaires

(Jésus, Bouddha). Ce phénomène fut ensuite intégré dans les cultures et figé dans les institutions.

L'interaction entre quête existentielle personnelle et religion institutionnalisée, ou entre vécu personnel et symbolisation collective, continue encore de nos jours, mais d'autres idéologies s'adjoignent à la religion – ou la supplantent. Nous pensons qu'il est aujourd'hui nécessaire de distinguer quête existentielle et symbolisation collective, en particulier la symbolisation religieuse. Mais il serait sans doute simpliste de considérer le questionnement existentiel en dehors de tout contexte. Aujourd'hui, le questionnement individuel interagit avec le système économique ; et cette interaction nous semble mériter davantage d'attention. Si la rationalité économique ne prétend pas fournir un sens ultime à nos existences, elle pourrait masquer nos angoisses existentielles (Arnsperger, 2005). En particulier, le système capitaliste pourrait être source de mécanismes de compensation, mécanismes par lesquels l'homme entretient un sentiment de contrôle sur son existence (Kay, Gaucher, McGregor & Nash, 2010).

Dans le domaine moral, la déontologie abstraite va-t-elle perdurer ou est-elle vouée à disparaître pour laisser place à une morale du souci d'autrui ? Nous voyons deux critères qui laissent penser qu'elle va perdurer. Le premier est le caractère contre-intuitif de cette morale. En proposant que le bien requière parfois la souffrance d'autrui, la déontologie abstraite frappe la pensée et reste dans les mémoires. Peu de personnes oublient le dilemme de Kant – ou plus précisément la position kantienne – une fois qu'elles en ont pris connaissance. Ce qui est contre-intuitif reste dans les mémoires – et est plus difficilement réfuté. C'est notamment par ce critère que la psychologie évolutionnaire explique la persistance de certaines figures divines (Atran & Henrich, 2010). Ainsi, si les divinités sont conçues sur une base

anthropomorphique, comme nous l'avons partiellement observé dans le cinquième chapitre, elles doivent également disposer de caractéristiques contre-intuitives telles que l'omniscience ou l'omnipotence pour rester gravées dans les mémoires. Nous pensons qu'il en va de même pour les systèmes moraux : ceux qui comprennent des éléments contre-intuitifs ont plus de chance de persister dans les mémoires (si l'impératif catégorique n'était pas contre-intuitif, il serait sans doute déjà oublié). Le second critère qui favorise la déontologie abstraite est qu'elle permet les engagements ostentatoires dispendieux. Dénoncer un de ses amis à la police ou se montrer publiquement inflexible sur une règle morale est certainement un bon moyen de prouver son engagement envers le groupe social plus large.

Enfin, mais avant tout, si l'ouverture d'esprit consiste à la reconnaissance de la validité d'éléments qui vont à l'encontre de notre vision des choses, seuls les esprits fermés peuvent penser qu'un jour elle aura disparu ou sera devenue inutile.